

Encore un petit historique du tout début des pionniers.

... ROLAND LEMONIER

Paul Alduy né à Lima 1914 directeur du cabinet du gouverneur d'Alger 1943, plus jeune préfet de France 1946, maire d'Amélie-les-Bains 1952, député 1956, maire de Perpignan † 2008 remplacé par son fils Jean Paul avec des bulletins de vote dans les chaussettes d'après la presse.

Philippe Chaudron Ingénieur électricien professeur d'électrotechnique au collège technique Vauban rue Lambrechts à Courbevoie où les élèves (dont je faisais partie) du centre d'apprentissage rue du Château du Loir se rendaient pour l'électrotechnique, l'ajustage et les métaux légers. Les ateliers forge, chaudronnerie, moulage et électricité restaient rue du château du loir

René Laborie dans les assurances mutuelles des salariés (presse, livres, intermittents du spectacle) le centre de santé 29 rue de Turbigo Paris II^{ième} porterait-il son nom ?

Roland Château : peu d'information sauf qu'il nous a fait prendre un bouillon en Corse, quelle aventure Charles Letourneur est resté coincé sous le radeau prévu pour dix nous y étions 17.

Albert Roques fils de Firmin pour qui le médecin avait prescrit l'air pur car gazé pendant la première guerre mondiale, il respirait difficilement. Firmin s'installait donc boucher place de l'église à Sentein. Albert occupait le poste d'économe au centre d'apprentissage de la carrosserie à Puteaux. C'est certainement lui qui fit connaître La Pucelle.

Toutes ces personnes composaient le bureau et se réunissaient en assemblée générale une fois par an.

Paul Alduy en était le président et Philippe Chaudron le secrétaire général. Une secrétaire présente tous les mercredis après-midi s'occupait des comptes rendus, qu'elle prenait en sténo, elle préparait aussi le stencil pour le journal que nous venions passer à la ronéotype « Gestetner » et agraffer, nous lui fournissions des articles sur nos séjours sur le sport ; elle préparait nos licences assurance pour le camping et le foot !

Paulette Hutinet l'a remplacée !

Les pionniers avaient donc leur bureau 19 rue de Lille Paris VII^{ième}. Le siège de L'UFOLEP 3 rue Récamier n'était pas très loin les réunions « sur tapis vert » pour l'organisation des matchs et le règlement des litiges me posaient problème car elles avaient lieu également le mercredi soir.

L'on comprend mieux pourquoi nous allions à Amélie-les-Bains.

A Villeneuve Loubet c'est sûrement grâce à Philippe Chaudron qui avait ses parents à Nice également à Draguignan où c'était des relations d'enseignants.

L'Autriche, la Corse, le Maroc, la Yougoslavie étaient des séjours organisés par des professeurs comme monsieur Edouard ou le surveillant général Georges Gergaud pour qui nous faisons bénévolement l'encadrement ou l'économe. C'était à mon sens redonner à la jeunesse ce qu'auparavant j'avais reçu.

St-Sorlin d'Arves est venu bien plus tard j'ai dû en faire l'ouverture pour les vacances de Pâques en 1967 avec une quinzaine de jeunes. J'avais commencé à intéresser des jeunes pour la relève c'est ainsi que Daniel Ripert me secondait.

Il devenait de plus en plus difficile pour notre génération d'assurer l'encadrement et l'organisation de la vie dans un camp de jeunes. En effet nous n'étions pas dans l'enseignement et dans l'industrie les entreprises fermaient au mois d'août et nous n'avions que trois semaines de congés payés jusqu'en 1969.

La guerre d'Algérie a laissé aussi des séquelles plus ou moins lointaines dans nos corps et dans nos cœurs, les comportements de beaucoup d'entre nous ont été affectés. Beaucoup étaient incorporés directement et restaient 28 mois là-bas. Ce n'est que maintenant plus de 50 ans après que l'on commence à faire notre devoir de mémoire pour dire plus jamais cela. Nous avons eu 2 morts parmi nos amis pionniers Bernard Chambraud fils unique sa maman veuve de la guerre de 39/40 tenait une épicerie bd Jean Jaurès à Puteaux et Jean Marie Mougel un gaillard costaud chaudronnier. Pour ma part j'ai un autre ami avec qui j'étais au lycée Raspail, un frigoriste comme moi Michel Dubois qui n'est pas revenu vivant.

Claude votre tonton a aussi fait la traversée, il était bien content de pouvoir chanter je m'en vais revoir ma blonde à son retour quand nous voyagions ensemble. Jeannot Couloum notre boulanger de Sentein a aussi connu un triste sort et les familles ceux qui restent nous les avons soutenues de notre mieux.

En 1959 nous avons vu passer Tarsalte qui devait avoir 18 ans il rejoignait l'Espagne puis peut-être l'ALN (armée de libération nationale, bras armé du FLN front de libération national). Tarsalte était un gars très costaud il avait beaucoup participé à la construction du « blockhaus » avec Taouri tous deux du centre du bâtiment à Neauphle. Tarsalte était seul à partir vers l'Espagne Michel le tonton et moi lui avions proposé de l'héberger. Il a refusé je ne sais pas ce qu'il est devenu. Il connaissait bien le parcours jusqu'à Mongarri. Nous aussi. C'était du temps de Franco et nous faisons un peu de contrebande cela motivait les jeunes. Le Break nous informait sur le passage de douanier. Nous partions avec nos sacs à dos vides sauf un qui contenait les paquets de café achetés à St Giron que nous offrions aux bergers espagnols qui nous attendaient de l'autre côté. Quatre heures pour arriver au port d'Orles, trois heures pour atteindre la bergerie de l'autre côté avec quelques jeunes volontaires bons marcheurs. Les bergers nous avaient fait griller des côtes de mouton. Il m'est arrivé de revenir avec dix bouteilles d'anisette dans mon sac à dos du vieux campeur. Ceux qui n'étaient pas venus nous avaient passé commande pour ramener un souvenir à leurs parents. Pour ne pas se faire prendre par les douaniers nous avions des techniques bien rodées. L'un descendait en éclaireur avec un bouquet de fleurs à la main et s'il n'y avait pas de douanier dans le coin il passait deux fois devant fouquette. Autrement il valait mieux cacher les sacs dans les fougères.

L'on pourrait être intarissable sur tout notre vécu aux pionniers, telles ces sources inépuisables qui vont en s'ajoutant pour former l'Orle.